Zeitschrift: Matières

Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville

Band: 8 (2006)

Vorwort: Editorial

Autor: Lucan, Jacques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Editorial

Jacques Lucan

Croissance

Dans la conception d'un projet d'architecture, quel architecte ne rêverait-il pas d'un processus qui se développerait de façon inexorable à partir de quelques règles ou de quelques principes initialement posés, les conséquences ne faisant plus ensuite que s'enchaîner ?

Une telle façon d'envisager le développement d'un projet d'architecture a des résonances avec des processus de croissance d'organismes naturels, minéraux ou vivants, végétaux ou animaux. Dans l'architecture moderne et contemporaine, les exemples ne manquent pas du recours à des analogies organiques, les architectes ne leur attribuant cependant pas toujours les mêmes significations, de Frank Lloyd Wright à Louis I. Kahn, de Le Corbusier à Aldo van Eyck ou Alison et Peter Smithson. Ce huitième numéro de *matières* revient sur ces analogies, pour chercher à en comprendre les ressorts dans la conception du projet comme structure possédant une logique et intégrant un facteur temps dans son équation.

Mais ce huitième numéro de *matières* fait aussi l'hypothèse qu'une telle façon d'envisager le projet d'architecture a une nouvelle actualité, du fait notamment des possibilités ouvertes par le recours à des moyens informatiques. En effet, avec l'usage de certains programmes, la forme d'un bâtiment peut ne plus être appréhendée par étapes, avec des moments successifs de «correction», à chacun desquels il est nécessaire de faire des choix. Au contraire, la forme d'un bâtiment peut être le résultat d'un processus, son étape finale ou bien comme un «arrêt sur image». Quelquefois, l'aboutissement ou l'arrêt d'un processus pourrait être différent si seulement quelques paramètres avaient été initialement légèrement différents ou ultérieurement modifiés.

Ces raisons expliquent le titre de ce numéro de *matières* : «Croissance».

Concevoir un projet comme un processus signifie-t-il s'éloigner de procédures qui composent ou assemblent des parties distinctes les unes des autres pour fabriquer un tout? Un processus établit-il une nouvelle relation entre le tout et les parties, la forme du tout pouvant souvent «précéder» celles des parties, ou les parties elles-mêmes ne pouvant plus à la fin être distinguées.

Cette manière de concevoir un projet apparaît sans doute de façon plus radicale lorsqu'il s'agit d'imaginer des formes complexes procédant du développement d'algorithmes, formes qu'il s'agit ensuite de modéliser pour les rendre «constructibles», modélisations pour lesquelles les moyens informatiques sont non seulement devenus indispensables, mais en sont la condition de possibilité même. Dans cette optique, sommes-nous à un nouvel âge de la relation entre architecture et ingénierie? Les rôles de l'architecte et de l'ingénieur font maintenant plus que se compléter. Le second n'est pas seulement celui qui traditionnellement calcule des formes imaginées par le premier; il est capable de les décrire, condition de possibilité de leur réalisation effective.

A partir de là, il est permis de se poser la question de savoir si nous sommes à un moment de changement de paradigme, non seulement pour ce qui est de la conception de structures constructives, mais encore pour ce qui est de la conception de toute forme dotée de complexité, c'est-à-dire de toute forme qui n'est pas descriptible par les seuls moyens de la géométrie euclidienne.

Pour approfondir ces problématiques, nous avons demandé à Jean-François Blassel, Harry Gugger et Yves Weinand de répondre à des questions que nous leur avons posées, le dernier s'étant affranchi d'une réponse point par point au profit d'une prise de position plus globale concernant la nature de ses travaux de recherche.

Questions

1

Le développement des nouveaux moyens informatiques a-t-il pour conséquence un changement de paradigme:

– dans la conception des structures,

– par voie de conséquence, dans la conception de l'architecture elle-même?

2

Est-ce que l'on peut opposer une conception «traditionnelle» qui vise à exprimer le cheminement des forces aussi bien que leur intensité, et une conception «nouvelle» pour laquelle il pourrait s'agir de rendre possible des formes inédites?

3

Ces formes ont-elles pour caractéristique récurrente d'être continues?

4

La conception de ces formes implique-t-elle une autre façon de travailler (un autre type de modélisation), une autre approche de la «mise en forme»?